

Cogitons

Un mois mouvementé que ce mois-ci. C'est le cas aussi bien au niveau de l'actualité internationale que dans notre université. Alors récapitulons. Le débat qui a eu lieu en mars de " la guerre en Irak : sera ou sera pas ? " semble maintenant ridicule quand on voit comment les autorités américaines ont fait fis de toutes les mises en gardes internationales. Donc la guerre a bien eu lieu, d'ailleurs pas avec exactement la même efficacité que celle prévue par les plans du Pentagone. Surpris de ne pas être accueillis en héros sauvateurs, les Américains se sont démontés un instant et certains on cru au miracle. Ils pensaient que l'Irak se réveillerait tel un phénix de ses cendres et jetterait les envahisseurs hors de ses frontières. Comme nous le savons tous, ce ne fut pas le cas. Désormais, il règne en Irak un joli désordre où pillage et insécurité. Mais ne vous inquiétez pas, c'est reculer pour mieux sauter nous dit-on, tout détruire pour recommencer sur des bases solides.

Mais heureusement que ce n'est pas le cas pour notre université. Elle reste un modèle de machine bien huilée. Parlant d'organisation, cette fin de semestre a connu un boom d'activités : les journées Amazighs, Japonaises, Allemandes, le Fun Run... j'en passe et des meilleurs. Tous ces efforts ont été couronnés par la cérémonie de la distribution des prix aux membres actifs des clubs. Cette soirée est la reconnaissance de notre université envers ces étudiants qui font la différence. Donc nous ne pouvons que les encourager et leur souhaiter plus d'énergie à dépenser pour l'intérêt de notre communauté.

Kawtar Jalili

Le Fun Run : des rencontres mémorables

Kawtar Jalili

AG : *Que pensez-vous du déroulement du fun run ?*

M Rachid Benmokhtar : Eh bien, écoutez, ça se passe très bien ! J'espère que vous êtes?? Je pense que c'est bien, c'est animé, l'organisation est bien. Ce qu'on peut regretter, c'est qu'il n'y ait pas autant d'étudiants que l'on aurait souhaité. Il faut le dire quoi.

AG : *Que pensez vous de l'action de HIH en général ?*

RB : HIH fait une action qui fait honneur à l'université. Je crois qu'ils font un excellent

travail et un travail pour l'avenir et aussi un travail pour l'image de l'université. Et puis, d'un autre côté, la solidarité c'est quelque chose d'essentiel, et HIH essaie de donner

l'exemple, et j'espère que cet exemple s'étendra à l'ensemble de notre communauté pour faire en sorte que nous soyons vraiment des citoyens d'Ifrane.



Fun Run
p.4

Human Ressources Day
p.6

Interview avec Dr Peyron
p.8

Les relations franco-marocaines vues par Frédéric Grasset

Ghizlane Fouadi

Afin de répondre à l'invitation du président Rachid Benmokhtar, son excellence Frédéric Grasset, l'ambassadeur de France à Rabat, a effectué une visite à l'université d'Al Akhawayn, Mercredi 19 Avril 2003. Durant cette visite, Monsieur Grasset a honoré le comité, les professeurs, les étudiants, ainsi que les membres du staff, en présidant une conférence intitulée "Les relations franco-marocaines". En effet, cette conférence a permis d'éclairer quelques obscurités en ce qui concerne les différents aspects de ces relations dans différents secteurs, notamment ceux de l'eau et de l'agriculture, qui sont des domaines vitaux dans l'économie marocaine. Qualifiée de "fruit de la volonté marocaine ainsi que française" selon M. Grasset, la coopération entre les gouvernements marocain et français a été renforcée après la période du protectorat imposé par la France. Depuis, cette liaison est sujette à une remarquable progression.

En premier lieu, son excellence a profité de cette occasion pour souligner qu'en matière d'investissements, la France demeure le 1er investisseur étranger au Maroc avec un niveau de participation d'environ 300.000.000 de dirhams annuellement. Il a noté aussi

que pour les échanges commerciaux, la France représente 26 % des importations et 37 % des exportations marocaines. En somme, la France demeure, et de loin, le premier fournisseur et le premier client du Maroc, selon les dernières statistiques de 1999. Vu l'importance du secteur économique, M. Grasset a considéré une potentielle réflexion de la réforme de la justice commerciale et économique, notamment concernant le programme MEDA.



En deuxième lieu, M. Grasset a parlé aussi de l'aide budgétaire dont le Maroc bénéficie, notamment dans le domaine de l'agriculture ainsi que celui de l'eau. Etant donné que le développement dans le secteur de l'eau est durable (soit sur une période d'approximativement 15 ans), plusieurs initiatives ont été prises de manière à préserver les ressources

naturelles en eau, rationaliser son usage, gérer la demande et le financement, et maîtriser le cycle de l'eau.

En troisième lieu, vu le caractère primordial de la question de l'éducation, M. Frédéric Grasset a clairement défendu la cause du Maroc qui cherche à adopter un processus de "formation des formateurs". Sans aucun doute, le Maroc est entré dans une nouvelle ère qui nécessite un important taux d'alphabétisation, d'où la nécessité d'adopter une telle initiative.

Considérée la disparité des questions posées par les participants à la conférence, tels que la problématique de la guerre contre l'Irak et le positionnement de la France vis-à-vis de l'affaire du Sahara, M. Grasset avait le mérite de répondre avec une patience notable. En effet, cette conférence a été une occasion pour faire le bilan de la réaction française vis-à-vis la crise iraquienne. Effectivement, plusieurs questions ont été dirigées à

M. Grasset, autour du même axe américano-iraquien. En réalité, les réponses adoptées par Monsieur l'ambassadeur concernant ce dernier, n'ont fait que renforcer le point de vue français, une résolution passive en l'occurrence. Enfin, en ce qui concerne l'affaire du Sahara, M. Grasset a déclaré que l'existence d'un micro Etat dans la région n'est pas viable.

Félicitations Majesté

Félicitations Majesté



Félicitations Majesté

AVANT-GARDE
Une tribune pour une pensée libre

Directeurs de la Rédaction :
Kawtar Jalili
Philippe Blanchot

Supervision Générale :
Brahim Ouzineb

Membres de la rédaction :
Mohammed El Alaoui
Ghita Alaoui Belghiti
Amine Bourezgui
Houda Lakhlifi
Molk Kadiri Hassani
Sekkat Kawtar
Zineb Addoum
Ghizlane Fouadi
Houda Cherkaoui Meknassi

Caricaturiste :
Amine Bahnini

Mise en page :
Brahim Ouzineb

Conseillers :
Rachid Slimi
Marina Casals

Flachage :
X-graphics

Impression :
Imprial

Avantgarde@stud.alakhawayn.ma

Tirage: 2000 exemplaires

21 Mars

Molk Kadiri

Depuis 1999, la journée du 21 Mars est officiellement fêtée partout dans le monde étant la journée mondiale de la poésie. En revanche, peu de gens savent que c'est au Maroc et plus précisément à "la Maison de la Poésie au Maroc" que l'idée d'une journée pour la poésie a germé et a été proposée à l'UNESCO en 1997.

A AUI l'évènement n'est relativement pas passé inaperçu, puisque les activités estudiantines en collaboration avec la "la Maison de la Poésie au Maroc" ont organisé le 20 Mars, la "poetry night". La soirée a classiquement débuté par les lectures respectives des messages du président de l'UNESCO, de "la Maison de la Poésie au Maroc", ainsi que celui de Mr. le président de l'université Al Akhawayn. Après quoi, plus d'une dizaine de poètes et de poétesses qui avaient répondu présents, et parmi eux des étudiants, ont fait part de leurs tentatives poétiques. C'était une occasion pour invoquer la problématique de la fonction de la poésie et de son devenir dans nos sociétés contemporaines, et une opportunité pour perpétuer la tradition du "Je universel"

préoccupé et troublé par les maux de l'humanité. Les esprits étaient fortement secoués par ce qui se passait aux mêmes instants en Iraq et les circonstances dictaient les émotions ainsi que les paroles. La vraie magie, ce soir-là était d'être témoin de l'extraordinaire alchimie qui s'opérait entre les rimes et les vers arabes, anglais, français, amazighs et dialectales, le tout accompagné par de très polyvalentes mélodies émanant d'un luth averti.

Par ailleurs, au niveau national, les cen-



tres culturels français de Meknès et Fès ont conjointement organisé, du 10 au 15 Mars "Le Printemps Des Poètes" cette année en hommage à Mohammed Khair-Eddine. Pour cela tout un pro-

gramme a été mis sur pied et a été présenté lors d'une conférence de presse nationale le 28 février et le 1er Mars. Pour lancer le programme, une très intéressante présentation a eu lieu sous le thème "Aïe, un poète", où le directeur artistique de l'évènement a traité de la difficulté d'être poète. Ainsi il a présenté le point de vue de la société qui voit le poète comme étant un être à part et la poésie comme étant une chose étrangère voire inaccessible.

D'autres rencontres et débats, notamment avec Jean-Yves Picq et Mohamed Kacimi, ont entre autres ouvert la discussion sur la question de la traduction en poésie. L'hommage au poète Mohammed Khair-Eddine s'est fait à travers des lectures pour lesquelles l'actrice Salima Ben Moumen a prêté sa voix. Aussi, à travers d'autres débats sur l'œuvre de ce poète, natif de Tafraout et décédé à Rabat en 1995, des aspects tels que l'engagement politique dans la poésie ont été invoqués et débattus. Des ateliers d'écritures ont également été programmés au sein d'établissements scolaires dans les deux villes à fin de permettre la détection de talents en herbe.

Les journées japonaises

Bourezgui Amine

Les "Japanese Days" ont eu lieu à AUI comme le veut la tradition, cet évènement étant devenu un évènement annuel.

L'évènement de cette année s'est démarqué par quelques différences que les étudiants ont pu apprécier. Mais tout d'abord, comment les Japanese Days se préparent? C'est le Japanese Circle qui se réunit chaque semaine pour discuter de ce que les étudiants peuvent apporter de nouveau à

un évènement qui se répète chaque année, car c'est l'ambassade du Japon qui se charge d'apporter le matériel et d'organiser les Japanese Days. Les origami, la calligraphie, les livres et autres symboles de la culture japonaise sont donc apportés par l'ambassade. C'est aux étudiants d'apporter de la nouveauté en proposant des idées ou des projets. L'année dernière, nous avons eu droit à une cérémonie du thé et à de la cuisine japonaise au restaurant.



Cette année, nous avons pu bénéficier d'une démonstration d'arts martiaux et de musique japonaise diffusée du Game

Room. Ces idées sont donc apportées par le Japanese Circle qui se charge d'exécuter par ses propres moyens les idées acceptées. La préparation des Japanese Days commence un mois auparavant en prenant contact avec le service culturel de l'ambassade du Japon qui propose un programme qui est ensuite proposé au Student Activities. Ce dernier donnera son accord pour les préparations comprenant la réservation des

chambres ou encore la réservation des salles. Puis après une proposition du Japanese Circle, des personnes venant de Fes, Meknes et Azrou sont contactées pour faire une démonstration d'arts martiaux. Finalement, un accord était fait avec AUI Radio pour diffuser de la musique japonaise au sein de l'université. Le lundi 14 avril, les Japanese Days s'ouvraient sur une démonstration d'arts martiaux dans le Game Room devant les étudiants. Cette démonstration a eu un franc succès auprès des étudiants qui ont pu profiter par la suite de l'atelier d'origami mis à leur disposition. Aui Radio diffusa de la musique japonaise tout au long de l'après-midi. Le soir était diffusé un film japonais nommé "Un ciel si bleu" et l'exhibition de l'ambassade commença mardi. Le mardi 15 avril, nous avons eu droit aux habituels origamis et calligraphies qui ont toujours autant de succès

après des étudiants venant écrire leurs noms en kanji ou plier un oiseau, ou même une gazelle. L'exhibition d'objets issus de la tradition japonaise comme les kimonos, tableaux ou livres furent de la partie. Mais les jouets ont suscité beaucoup de curiosité qui n'ont cessé d'essayer tous les jouets lors de la journée. Aui Radio continuait à diffuser de la musique qui variait du traditionnel au moderne. Les Japanese Days se sont clôturés avec la diffusion le soir du film "Miroitement".

Ces Japanese Days donc eurent leur lot de nouveautés, ce qui n'est pas sans mérite vu que les anciens étudiants voient ça chaque année. De bonnes initiatives furent prises comme la participation avec Aui Radio qui apporta une autre dimension à l'évènement ou l'exhibition d'arts martiaux dans le Game Room. Ce fut donc une bonne performance pour pouvoir montrer aux étudiants, anciens comme nouveaux, la richesse de la culture japonaise.

Le Fun Run : des interviews mémorables

Jalili Kawtar

Avant Garde : Comment avez vous reçu l'invitation ?

Hamidou Hmidouch : D'abord, je fais partie de " sport amitié " qui est une association qui allie le sport et l'amitié. On a été invité pour participer à un match de foot. Donc j'ai fait venir les anciens joueurs internationaux du CODM renforcés par des joueurs de fes et des internationaux de Casablanca. Donc nous sommes toujours prêts à des manifestations humanitaires comme ça, des manifestations sportives, qui apportent énormément à la jeunesse. Et je pense que, si on peut apporter encore plus, on le fera avec plaisir.

AG: Comment vous semble l'organisation ??

HH : C'est toujours un plaisir parceque c'est un groupe dynamique et qui organise chaque fois des manifestations. ça sert l'honneur de AUI, et vraiment je leur souhaite encore beaucoup d'activités, beaucoup de réussites dans leurs activités.

AG : Comment tu trouves ce qui se passe ici ?

Othman Bayi : Je trouve que c'est une bonne organisation, mais c'est aussi bien équipé. Oui c'est une bonne chose Hand in Hand.

AG : comment avez vous reçu l'invitation à cet événement ?
Morad Moutawaquil : C'est la première fois que je viens ici a AUI déjà, j'avais très envie de la voir, on m'en avait tellement parlé. Et bien sur ce sont des initiatives comme ça qu'il faut encourager. Quand on passe par des villes surtout comme Ifrane, on ne sait pas ce qui se passe à côté. On y vient passer nos vacances, alors qu'à côté, il y a des gens qui sont démunis. Ce sont des villages où il n'y a pas d'activités, il n'y a rien du tout donc, ce sont des initiatives à encourager, quitte à refaire ça, une fois, 2 fois, même 3 fois par an. Ça ne peut être que bénéfique à la population et pour les enfants, surtout les enfants.

AG : Donc si c'était à refaire vous le referez

MM : Avec plaisir, mais malheureusement je ne vais

assister ni au match ni à la soirée pour cause d'emploi du temps. Mais inchaallah, si j'ai encore la possibilité de revenir, je reviendrais avec grand plaisir.

AG : Comment avez vous eu l'invitation pour cette journée ?

Mahmoud Megri : L'invitation a été faite par M. le Président et son épouse, et ça fait déjà 2 mois ou 3 mois qu'on l'a décidé. Parcequ'on était déjà Ifrane, et on aime les actions humanitaires et sociales, on a participé à l'échelle nationale, dans plusieurs programmes, programmes télévisés. Voilà. Et je trouve que c'est merveilleux

AG : Que pensez-vous de l'action en tant que telle, en tant qu'action humanitaire ?

MM : Moi je trouve que chaque ville, surtout que ça vient d'Ifrane, par exemple,



même les grandes villes devraient le faire, pour les petits villages ou les petites écoles environnantes. Donner l'occasion aux jeunes de l'environnement de la grande ville, de rentrer dans la ville, de participer, de se connaître, d'échanger des choses entre eux, ne serait-ce que ce match de football par exemple. Voilà, ça permet aussi aux étudiants d'avoir un devoir social en parallèle des études, et ça c'est merveilleux. C'est une responsabilité humaine, d'une manière indirecte, qu'ils n'oublieront pas. Quand ils sortiront de cette université, ils auront toujours dans la tête qu'il y a des gens à aider, des écoles à construire, de l'électricité à faire monter dans les villages voisins, et ainsi de suite...

AG : et en ce qui concerne le déroulement ?

MM : ah ! le déroulement est

merveilleux, d'abord il fait très beau. On s'inquiétait hier parcequ'il y avait une tempête, mais aujourd'hui c'est merveilleux, Dieu est avec



cette organisation...

AG : A propos de votre parcours artistique, quels sont vos projets ?

MM : mes projets, nous sommes actuellement en train de faire des répétitions avec un groupe. Donc nous avons une formation et nous préparons un spectacle pour le 10 mai au théâtre Med V à Rabat. Il y aura donc Jalila, Hassan, Younes, et moi-même. Et, cette année, le " rabab dahabi " va être donné au Megri. C'est la troisième édition, la première a été donnée au oustad Doukali. L'année dernière, c'était l'oustad Ben Khayat, et cette année la commission a choisi les Megri. Et il y aura même un événement que je ne dirais pas, exceptionnel au maroc.

AG : Myriam Habibi, notre volontaire, en tant qu'organisatrice, comment se présentent les choses ?

MH : actuellement, c'est vraiment un travail fou qu'on avait fourni pour préparer ce fun-run. Le fun run c'était un peu difficile tu vois, parcequ'on nous a demandé du travail énorme et ça nous a pris beaucoup de temps. Et enfin, j'espère qu'on a réussi à faire quelque chose qui a plu aux parents qui se sont mobilisés pour assister à l'événement.

AG : et au niveau humanitaire



? Hand In Hand compte surtout sur le fun run

MH : le fun run est le plus grand rassemblement de fonds sur lequel s'appuie Hand In Hand pour sponsoriser ses actions humanitaires.

AG : comment avez vous reçu l'invitation ?

Hamidou : il faut que vous sachiez, ça fait exactement 2 ans que j'essaye d'avoir un contact avec AUI. Un de mes objectifs était de m'adresser aux étudiants d'AUI. J'ai fait des universités un petit peu partout, à Paris, en Tunisie, etc...je viens de faire une tournée universitaire au Maroc dernièrement. Et, j'avais une envie folle de venir à AUI, j'ai tout fait et c'est moi qui ai téléphoné et c'est moi qui ai parlé à M. Benmokhtar et j'ai parlé à Abdessamad, qui est un garçon extraordinaire, il a tout de suite compris. Avec sa façon de me faire sentir que j'ai été la bienvenue, Abdessamad a été beaucoup pour mon arrivée ici, et je le remercie de tout cœur.

AG : que pensez-vous de l'action du fun run en tant qu'action humanitaire ?

H : Ben, vous savez moi je ne suis pas encore dans le coup, j'ai demandé à rester quelques jours ici, je vais même revenir pour bien comprendre le vrai fonctionnement d'AUI et son esprit. En ce qui concerne cette soirée là, je suis venu un peu tard donc je suis venu que vers 4h, j'ai vu un peu, ce qui m'a rappelé, je suis resté une douzaine d'années à Los Angeles, et j'ai fait une année de théâtre, mais en même temps, j'ai vu les jours de leur kermesse et de d'études. Ça m'a rappelle complètement ça. Et je suis très impressionné, et maintenant l'objectif de la soirée je ne le connais pas parceque je viens d'arriver ce soir. On m'a dit qu'il y'a des tombolas, des artistes, mais comme mon passage, le vrai, il se passe mercredi, donc je suis là si vous voulez, en avant-goût. Mais je suis admiratif.

AG : cette journée est organisée par HIH, qui est un club humanitaire. Elle est spéciale-

ment dédiée pour la collecte des fonds. C'est la principale source d'entrée d'argent pour Hand In Hand qui s'occupe de plusieurs associations régionales, qui parrainent énormément de choses dans la région

H : c'est moi qui dois vous interviewer, et je vais vous demander, cette collecte d'argent est destinée à qui ?

AG : destiné à toutes sortes de petites associations, dans la région. Par exemple, vous avez sûrement vu à l'entrée des sculptures en bois. Ces sculptures ont été faites par des enfants sourds-muets, et c'est cette école est parrainée par Hand In Hand. C'est un exemple parmi d'autres.

H : Vous savez, vous êtes venus m'interviewer et c'est moi qui ai appris beaucoup de choses avec vous. Qu'est ce que vous voulez que je vous dise, il n'y a rien à ajouter, c'est tellement formidable qu'il faut souhaiter que d'autres universités prennent l'exemple et fassent des choses comme ça. Mais je dois dire que j'ai un plaisir à revenir et à bien comprendre le fonctionnement de votre université.

AG : Merci. On pourrait avoir une idée de vos projets artistiques ?

H : Et ben voilà, le dernier film que j'ai fait, c'était avec Brad Pitt et Robert Redford qui s'appelle " Spy Game ". Donc après, là, j'étais en train de faire un essai, car comme Spy Game a été tourné par Tony Scott, il faut croire que ça marche bien entre nous et il m'a proposé de le rejoindre au Mexique et d'être le partenaire de Denzel Washington. Cette fois-ci le personnage est mexicain, donc je suis dans l'attente un peu fébrile pour voir ce que ça peut donner.

AG : Justement parlez-nous un peu de votre expérience internationale.

H : Evidemment, ça a commencé par sept ans d'études à Paris, à l'Académie théâtrale de Paris. Et ensuite au conservatoire national de Paris. De plus, comme je suis sorti avec le deuxième et premier prix du conservatoire national français, j'ai été engagé à la comédie française pendant 7 ans où j'ai fait le répertoire de l'Odéon avec Jean Louis Barreau et Madeleine

Renauld, puis j'ai fait une carrière théâtrale pendant 7, 8 ans. Puis le cinéma est venu me chercher par l'intermédiaire d'un metteur en scène avec lequel j'ai tourné 14 films et qui s'appelle Claude Lelouche. Et après, j'ai été appelé à partir à Hollywood avec William Friedking dans mon premier film américain, avec Rush Scheider. Ce qui fait que je suis resté une dizaine d'années à Hollywood ce qui fait que je fais un tout petit peu une carrière internationale. En ce moment c'est entre Paris, Los Angeles et au Maroc.

Hein : Vous et le one man show, comment vous sentez-vous par rapport à ce genre ?

H : Pour vous dire, j'ai un ami intime qui s'appelle Guy Bedos. On a fait nos études ensemble. Lui était destiné au théâtre comme moi et à chaque fois que j'allais à ses répétitions, je trouvais que c'est un défi pour un acteur de rester seul sur scène pendant 2h. Et c'est un côté à moi un peu, j'aime relever les défis dans ce métier là et j'adore avoir peur. Donc j'ai laissé tomber les partenaires des pièces et tout ça, j'ai joué un peu de tout. Je voulais être seul face au public, et j'ai essayé depuis 2 ans. J'avais oublié le trac le plus terrifiant de ma vie. C'était la première fois où j'étais tout seul devant le public pendant 2h tout seul. Mais maintenant ça y'est, c'est mieux. Je dois dire, pour moi dans ce métier là, que la branche la plus dure c'est le one man show, parceque vous ne pouvez vous appuyer sur aucun partenaire, vous êtes seul en tête-à-tête avec le public. C'est une expérience terrifiante mais en même temps très passionnante.

AG : Et votre appréciation concernant le cinéma marocain ?

H : oui c'est une expérience qui a été très positive, puisque j'ai pris la relève de " Lala Houbi ", la suite de " à la recherche du mari de ma femme ". Et là j'ai fait un très beau film qui a marché qui s'appelle " Quissat houb " de Hakim Nouri. Et là j'ai quelques propositions de films marocains et je suis en train de lire un scénario qui est assez joli et je vais voir ce qui se passe.

AG : comment tu as été invité et quelles sont tes impressions ?

Brahim Boulami : c'est la troisième fois que je participe à cette manifestation dans le cadre de l'action caritative de hand in hand. Je suis honoré de participer parceque ça a pour but la collecte de fonds pour des enfants nécessiteux de par cette région difficile.



Moi et mes amis sportifs et artistes sommes fiers d'apporter notre contribution à ce travail.

AG : Comment se déroulent les événements ?

Heather Moon : Je pense que tout se déroule bien jusque là. C'était beaucoup de travail. Surtout la semaine dernière, nous avons travaillé toute la journée chaque jour pour planifier et tout préparer pour que tout soit prêt, et aujourd'hui tout est prêt. Aujourd'hui nous avons commencé à travailler depuis 8h du matin, donc la majorité d'entre nous est fatiguées. Mais tout se déroule comme il le faut. Mais je n'ai pas encore entendu le compte final de l'argent que nous avons collecté. Mais j'attends l'information, je pense que c'est bon.

AG : Par rapport aux précédents fun run, comment qualifierais-tu celui-ci ?

HM : C'est mon premier fun run aussi en campus, mais en regardant les archives, je pense que celui-ci est conforme aux précédents. Peut être qu'il n'y a pas autant de coureurs ou à cause du temps ce matin. Mais je pense que nous avons plus de sponsors extérieurs que jamais auparavant comme Coca-cola ou Jaouda. Donc je pense que ça aura un bon dénouement, je pense que ce sera un succès, comme les autres fun run.

AG : Certains pensent qu'il n'y avait pas beaucoup de coureurs à cause d'une cer-

taine rivalité entre eux. Qu'en pensez-vous ?

HM Je ne sais pas, l'année dernière, un coureur a promis de venir et il ne l'a pas fait, donc je pense qu'ils étaient nerveux pour en inviter d'autres encore cette année. J'espère que l'année prochaine on pourra inviter des professionnels et des coureurs connus à venir ici. Je pense que parcequ'on a eu des stars de film, et que tout le monde les a tellement aimé qu'on leur a proposé de revenir. Ce nous serait d'une grande aide. Un d'eux nous a aidés pour notre projet et est intéressé par nous aider. Je ne peux pas me souvenir du nom de la personne. Mais je crois qu'il continuera à nous aider dans le futur et supporter Hand In Hand.

AG : Que comptez vous faire de l'argent collecté ?

HM : premièrement, on doit placer un nouveau puit et faire acheminer de l'eau à l'école de Ben Smim. C'est la première priorité, la deuxième, c'est que nous voulons construire une salle de classe dans chaque école, comme ça nous pourrions faire des sessions de soutiens sans problèmes. C'est une priorité cette année. Et bien sur, ces projets sont coûteux à cause des projets de construction. Donc ce sont les principales priorités cette année où nous utiliseront l'argent, et ce qui reste nous l'utiliserons pour supporter d'autres choses qui viendront sur le chemin, et nous espérons pouvoir faire beaucoup d'autres choses, cela dépendra de l'argent qu'on collectera.

AG : Est-ce que Hand In Hand a d'autres moyens pour ramasser de l'argent ?

HM : Le fun run est notre source majeure pour amasser des fonds, nous recevons également des donations et parfois nous organisons des événements spéciaux comme la campagne pour les cartables ou les gants et les bonnets. Nous amassons de l'argent pour des choses spéciales. Mais pour la part principale, le fun run est la source principale d'argent pour l'année. Le fun run est donc vraiment important.

Le Club des Ressources Humaines : Une Sortie Réussie

HR Club

Le domaine de la gestion et du développement des ressources humaines ne cesse d'évoluer au Maroc, les professionnels et les académiciens marocains prennent de plus en plus au sérieux les pratiques liées à la GRH et DRH, et comme l'a signalé Mme Latifa Fahsis, Secrétaire Générale de l'AGEF, ces pratiques diffèrent selon le type de l'organisation que ce soit des multinationales, des PME, de grands groupes nationaux ou des établissements publics. Cette évolution est encouragée par l'ouverture économique et le libre échange, l'investissement direct étranger, la politique économique et sociale et enfin, le renouvellement des dirigeants d'entreprise.

L'un des facteurs qui joue certainement un rôle primordial dans la redynamisation de la GRH au Maroc réside dans le travail associatif et les échanges entre les réseaux professionnels. L'AGEF en est un exemple concret, bien qu'elle soit la seule association professionnelle spécialisée en GRH sur le plan national.

L'AGEF a été créée en 1971, elle a pour mission "la valorisation de la fonction RH en tant que facteur stratégique". Ses objectifs sont promouvoir la réflexion et la recherche sur la GRH, animer le débat sur l'importance du facteur humain dans le développement et intervenir auprès des organismes nationaux et internationaux pour faire connaître et valoriser la fonction RH. L'AGEF est aussi membre d'autres associations internationales, elle organise plusieurs activités, y compris des tables rondes, des conférences et des séminaires pour sensi-

biliser autour de la GRH et la réalisation des publications relatives au domaine.

Pour ce qui est des mutations de la fonction RH au Maroc, Mme Fahsis a cité quatre vecteurs d'évolution : la pénétration du capital international au Maroc par de privatisations, fusions et autres, l'ouverture économique et le libre échange, et l'action des pouvoirs publics.

Il existe heureusement au Maroc, des



organisations dotées d'un professionnalisme dans le domaine de la GRH. Le cas de L'ONE présenté par Mme Fatima Oukacha, chef de la direction du perfectionnement des cadres, a démontré l'évolution de la fonction formation, et son orientation vers l'atteinte des objectifs stratégiques de L'ONE. En effet, parmi les buts de cette formation, il convient de citer l'accompagnement et le renforcement du changement au sein de L'ONE, la préparation de l'encadrement aux nouvelles fonctions, le développement de l'expertise, aider à résoudre les dysfonctionnements et améliorer les performances et enfin, accompagner les

ressources humaines en terme d'évolution de carrière, tout en préparant l'adéquation poste/occupant par la mise à niveau des compétences.

Pour être à la hauteur des objectifs fixés à la DRH de l'ONE, plusieurs mesures ont été prises, telle la formation des responsables et formateurs en ingénierie pédagogique et ingénierie de formation, la mise en place de toutes les procédures d'ingénierie de formation ainsi que la création d'un centre de formation.

? côté de la formation, la rémunération est l'une des pratiques fondamentales de la GRH. Cette fonction a été abordée par M Ourzik, Secrétaire Général par Intérim du ministère chargé de la modernisation des secteurs publics, qui a surtout fait un diagnostic du système de rémunération actuel et a présenté des solutions. Parmi les dysfonctionnements mentionnés, il convient de citer la masse salariale élevée, la multiplicité et l'hétérogénéité des statuts, les inégalités salariales et l'inadéquation de la politique de la GRH en général.

Comme solution, M Ourzik a proposé des actions d'ajustement technique ainsi qu'une réforme structurelle. Concernant les ajustements techniques, il a suggéré l'élargissement de la grille indiciaire, l'harmonisation des statuts, l'institutionnalisation du concours comme règle générale d'accès à la fonction publique et l'adoption de critères clairs pour l'évaluation des fonctionnaires, l'externalisation de certaines activités en se basant sur des règles budgétaires adaptées, et enfin l'encouragement des départs anticipés.

Pour ce qui est de la réforme structurelle, M Ourzik a proposé de procéder à une description et classification des emplois, à une gestion rigoureuse de la masse salariale et l'institution d'une structure de pilotage de la réforme auprès du 1er ministre. Pour que cette réforme débouche sur le succès souhaité, des mesures d'accompagnement sont nécessaires telles que l'introduction des changements juridiques liés à l'évaluation au recrutement, promotion et rémunération, la création des mécanismes nécessaires au contrôle de la masse salariale et la promotion des actions sociales au niveau de l'administration marocaine.



Cette réforme ne pourrait réussir sans la contribution de tous les acteurs sur le plan national. Les cabinets de conseil ont certainement un rôle à jouer dans cette transition. Les consultants comme l'a précisé Melle Khadija Tannaoui, Responsable de Développement à l'Institut des Ressources Humaines de DIORH, sont amenés à intervenir dans plusieurs domaines : gestion des RH, recrutement, formation et évaluation des compétences.

Melle Khadija nous a aussi fait part des rôles du consultant aussi bien que ses qualités qui sont les suivantes : curiosité, écoute, rigueur, capacité

d'adaptation, diplomatie, capacité de communication, d'analyse et de synthèse, et surtout l'intégrité et la maîtrise de l'ego...

Concernant le second thème débattu pendant la matinée il se rapporte à la législation du travail au Maroc, Dr Benson, actuellement professeur à AUJ, a précisé les différences historiques et culturelles entre les législations marocaine et américaine. Cet exposé s'est concentré sur les pratiques discriminatoires aux Etats-Unis et l'attention considérable accordée aux droits et libertés personnelles.

Quant au sujet se rapportant à la retraite, M Benjelloun, Directeur

Financier de la Caisse Interprofessionnelle marocaine de Retraite, a précisé les causes du problème de la retraite au Maroc qui sont l'évolution démographique, les changements futurs du marché du travail et enfin, la durée d'activité sur le cycle de vie.

Pour ce qui est des régimes de retraite marocains au niveau des secteurs privés et parapublics, il convient de mentionner la CIMR, RCAR, CNSS, et les régimes internes. Concernant les voies de réforme, il existe trois aspects sur lesquels on peut intervenir : le rendement du régime, le taux de cotisation et années de départ à la retraite.

Les Allemands se mobilisent

Rachid Mrabi

Etait-ce une récompense ou une reconnaissance de la part du club allemand à toutes celles et à tous ceux qui oeuvrent, corps et âme, dans diverses activités de l'université Al Akhawayn, où les étudiants jouissent d'une très grande expérience d'organisation, d'initiative, de création, bref, d'esprit d'équipe.

L'événement grandiose et tant attendu de la prestigieuse association caritative Hand in Hand (main dans la main), le "Fun Run" organisé le samedi précédent, est la preuve irréfutable de la réussite & la maturité des étudiants.

Ceci étant, le mardi 22 avril nous avons assisté à une autre et riche facette de l'université Al Akhawayn. Elle est devenue l'endroit phare de la culture musicale. Le club allemand a consciencieusement choisi

d'inviter l'incontesté et l'incontestable Orchestre Symphonique de la Gendarmerie Royale, dont le génie est tel qu'il a été aimé et applaudi par tout un chacun.

L'audience est arrivée ponctuellement au rendez-vous, à 21 : 10, et, d'un air solennel, a prêté une oreille experte à un orchestre

composé d'une cinquantaine de musiciens doués, et orchestré par des professeurs de renom, Ahmed Aouatef et Oleg Rechetkine. L'orchestre a débuté son récital par l'exécution de l'une des oeuvres grandioses du compositeur marocain, feu Si Ahmed El Bidaoui dans sa belle chanson, " Samai Nahawand ", ensuite, la fameuse chan-

son du célèbre feuilleton, Raafat Al Hajjane du grand compositeur Amar Chrii, suivie par deux morceaux du doyen et compositeur égyptien, Mohamed Abdelwahab, à savoir, " Lastou Adri ", et " Achek Arrouh ". Enfin le professeur Ahmed Aouatef nous a enchanté par son propre morceau, "Mihrajane", composé en 1985. L'apothéose de cette première partie a été exécutée par un pianiste virtuose, Beguentch Gueldyev, dans un morceau de C. Saint-Saens : Afrique (fa Taisie pour Piano et Orchestre). En fait, l'exécution de ces oeuvres grandioses a profondément marqué et frappé l'auditeur/ l'audience et ce par leur intense rythme

Rechetkine. Primo, l'oeuvre musicale de J. Strauss, à savoir, "Baron Tzigane ", secundo, deux pièces musicales de F-F Suppe : a- "La Dame de Pique ". b- "Ouverture Journée à Vienne ". Tertio, trois extraits du Lac des Cygnes de P. Tchaïkovski lesquels nous citons :

* Danse Hongroise.

* Danse Espagnole.

* Danse Napolitaine.

Finalement, la soirée a été clôturée une dernière pièce musicale de F-F Suppe à savoir, "Cavalerie Légère ".

Ses Quatre symphonies sont d'une force thématique splendide. En fait, la symphonie ou (sonate) désigne une pièce instrumentale tripartite, formée d'une exposition (présentation d'un ou plusieurs thèmes), d'un développement (utilisation variée des éléments principaux du ou des thèmes), et d'une réexposition (redite du ou des thèmes initiaux).

Ainsi en écoutant cet Orchestre Symphonique de la Gendarmerie Royale, un mot sonna à mes oreilles : l'Immortalité. Ce faisant, la musique classique est bel et bien immortelle et indélébile. Elle ne disparaîtra jamais.



Dr Peyron : Tamazight est en route

Avant Garde : Premièrement, pourquoi avez-vous choisi le berbère ?
Michael Peyron : Personnellement, je suis d'origine helvético-écossaise donc, dans mes origines, j'ai des gens qui ont vécu dans les hautes terres d'Ecosse et des Alpes. Je suis venu au Maroc il y a une dizaine d'années. Assez rapidement je me suis tourné vers l'Atlas et j'ai commencé à explorer cette chaîne d'un bout à l'autre. J'avais alors la trentaine et ceci m'a amené à contacter les populations berbères. Ainsi, de fil en aiguille, j'ai acquis une connaissance assez utile de la langue berbère.

AG : Que pensez-vous de la situation des berbères au Maroc ?

MP : J'ai cité l'Ecosse auparavant. C'est un petit peu la même situation

qu'avaient les Ecossais dans les siècles entre 1745 et 1890, période de la reine Victoria où les choses se sont beaucoup améliorées. En 1745, il y avait eu une révolte quand les Ecossais avaient pris part pour la dynastie Stuart et ils s'étaient fait écraser. Après il ne fallait plus parler Gaélique dans les hauteurs. Il y avait le problème culturel et linguistique. C'est un petit peu la même chose ici au Maroc si on revient un petit peu en arrière mais il y a une vague parallèle. Comme pour les Ecossais, il y a une crue durant la période du protectorat car c'était la conquête militaire, le Maroc inutile et il fallait répondre présent. On était dans une période turbulente et tout ceci a cassé un système qui existait depuis des siècles : un code d'honneur et une société ancestrale mais des gens qui avaient le sens de l'honneur, l'hospitalité et le respect des ancêtres.

Pourquoi l'organisation des journées amazighs à AUI ?

Ces journées ont pour but de sensibiliser les gens à la culture amazigh qui est un petit peu marginalisée et méconnue. D'ailleurs, il y un an et demi on a fondé un club, Tamesmount alakhawayn. Grâce à ce club, on a pu

réaliser l'année dernière plusieurs manifestations. Je cite le premier " Amazigh Day " qui a eu lieu en avril 2002, la participation a deux soirées de poésie, le deuxième " Amazigh Day " en automne 2002 et finalement, " Amazigh Day " au printemps 2003.

Vu la complexité du tifinagh, est ce que son choix vous semble justifié par l'IRCAM (institut royal de la culture amazigh) ?

C'est la grosse question ! Il est choisi



actuellement pour des raisons politiques et culturelles. Cela donne une profondeur historique et culturelle à la langue berbère. Ceci peut paraître lourd et inadaptable mais c'est possible.

Quelles sont les raisons politiques derrière ces décisions (officialiser la langue berbère) ?

Le berbère est une partie de la riche culture marocaine, c'est une culture qui date depuis quatre millénaires. Donc, lui donner forme semblait nécessaire. Le choix du tifinagh est justifié par la polémique qui a eu lieu entre l'arabe classique et le latin. En effet, certains partis ont été pour l'arabe.

En revanche, nombreux ont été pour le latin. Si on avait opté pour le latin ça pourrait être critiqué par l'opinion marocaine. C'est une décision qui a été prise pour calmer le jeu en quelque sorte. Il ne

faut pas oublier, que donner à l'amazigh son ancien alphabet est lui donner une authenticité. Il a été dit que la nouvelle réforme de l'enseignement prévoit des aménagements, mais les observateurs ont dit que c'est encore timide. On a parlé d'introduire le berbère comme étape intermédiaire pour apprendre le darija.

Comment voyez vous le future de la langue Berbère ?

D'abord il y'a plusieurs tendances dans ce sens. Il y a des tendances alarmistes qui disent que le berbère est voué à disparaître d'ici une ou deux générations, avis que je ne partage pas. D'un autre côté, il a une dynamique en cours dans le sens opposé. C'est une dynamique culturelle très saine. La majorité des gens qui sont impliqués dans cette renaissance culturelle berbère ne voient que le côté culturel. Il y a une dynamique qui est puissamment aidée par les associations, par les apparitions de livres qui se multiplient, et par les moyens audio-visuels modernes. Depuis déjà 20 ans, la musique berbère existe en cassette, les maisons de disques se multiplient, je cite " sawte el atlas. " Mais, on n'a pas que le Maroc, la musique berbère existe en France, en Belgique... Bien sur, la langue berbère n'occupe pas une grande place en comparaison avec l'arabe classique, le français et l'anglais au niveau économique (dans les grandes places financières du monde, dans la haute diplomatie). Mais au niveau populaire, et c'est ça le plus important, dans la région du Moyen Atlas par exemple, et partout au Maroc, elle occupe une place très importante.



Notre Environnement se porte bien

Aicha Benmansour

Un nouveau-né est venu agrandir la famille des clubs de AUI : en français ça donne quelque chose comme " le club de la maison verte ", serre ou potager. Un club de jardinage en somme. Au fait, ça consiste en quelques mètres carrés (40*18 m) de terre cultivée pour la première fois. Cela implique beaucoup de travail au début pour préparer cette terre, la retourner, la nettoyer, etc. Chaque membre du club se voit attribué un lot du terrain (dans les 25 m²), et il est libre d'y planter ce qu'il veut. Chaque membre s'occupe lui-même de son lot : il doit planter, arroser, retourner la terre, enlever les mauvaises herbes, etc. Plus tard, probablement le semestre prochain, le terrain sera recouvert d'une serre. Pour le moment, ce n'est pas nécessaire vu que ce sera l'été (quoique, on ne sait jamais ici), mais vu le climat d'Ifrane, sans serres ce sera très difficile, voire impossible de cultiver quoi que ce soit. Alors amis de la nature, amoureux de

la verdure, que vous ayez la main verte ou pas, que vous soyez pro du jardinage ou pas, ce club est peut-être la concrétisation de vos rêves et aspirations.



Planter une graine, l'arroser d'eau et d'attention, la surveiller, en prendre soin... voir pousser le petit brin, puis la plante, continuer à la soigner, la protéger contre les mauvaises fréquentations (les mauvaises herbes en l'occurrence), c'est un vrai don de soi, un véritable accomplissement, une révélation.

Personnes qui ne supportent pas d'abîmer leurs jolies mains, de toucher la terre si sale, de gâcher leur manucure, ayant des maux de dos ou la phobie des insectes, s'abstenir ! C'est un vrai travail de paysan, de fermier, de cultivateur, ça nécessite de la force physique et du courage puis par la suite de la persévérance et de la patience mais aussi de la douceur et de la délicatesse (eh oui !) Mais pas de chichis s'il vous plaît. Il y en a pour tous les goûts... il y a qu'à demander. Dorénavant, au lieu de se plaindre de Sogeres pour carence en légumes, vous n'avez qu'à les planter vous-mêmes !

La découverte de la forêt d'AUI

Mehdi El Khachia

Le "Forest Walk" ou circuit de randonnée a été mis en place en mars 2002 avec l'aide financière de l'ambassade du Royaume-Uni et de l'Irlande du Nord. Il s'agit d'une route assez sinueuse d'environ 4km de long tracé au campus. Certaines collines sont rudes et glissantes quand il pleut. La randonnée organisée par le club environnemental avait pour but de découvrir l'habitat des animaux qui se trouvent au campus de l'université tels que les rongeurs, les reptiles et les renards. Cette randonnée a connu la participation de dix huit personnes avec la collaboration de trois membres du



personnel de la sécurité qui ont montré un grand intérêt pour ce circuit de randonnée et on notamment veillé à la sécurité des participants tout au long du circuit. Le groupe chargé de trouver les reptiles a trouvé plusieurs lézards qui fuyaient dans les buissons dès qu'ils approchaient. Des serpents vivaient là-bas aussi. On a

remarqué notamment certaines variétés de serpents non venimeux.

Le groupe chargé de trouver des rongeurs en ont trouvé seulement un. Par contre, ils ont trouvé beaucoup de petits trous entre les arbres et les roches que les rongeurs prennent comme habitat. Deux tortues ont été trouvées par ce groupe.

Finalement, le groupe chargé des renards a découvert de grandes empreintes de pattes de renards. Ils ont découvert quatre grands trous

qui étaient sûrement des habitats de petits renards. A en croire le personnel de sécurité, certains petits renards vivent au campus. Parfois, ils apparaissent tardivement la nuit afin de trouver des proies.

La forêt du campus se révèle être un bon exemple de l'efficacité de la préservation de l'environnement. Dans les régions du moyen et grand atlas,

beaucoup de zones sont détruites à cause de la déforestation et de la désertification. La différence qu'on peut constater en comparant les deux côtés de la limite de la zone verte peut être surprenante !

Enfin, on souhaite avoir plus de participants pour la prochaine fois. C'est une différente randonnée à chaque fois qu'on y participe.

Alors, ça serait une belle expérience de pouvoir regarder tous ces changements à travers les saisons de l'année. Encouragez les autres à venir et à participer.



Metalmania

Houda Meknassi Cherkouli

Tout d'abord, quand vous entendez le mot Métal vous diriez sûrement : oui c'est cette musique qui casse la tête, c'est juste du bruit à fond et rien de plus. Mais est-ce vraiment ça le métal ? J'en doute fort puisqu'il y a tellement de nombreux styles de métal, et chaque style a un but précis, une âme bien différente.

Power Métal : originaire d'Europe, en particulier d'Allemagne. Il est surtout orienté par la musique rythmée, mélodique, médiévale et rapide. La voix des chanteurs de ce type de métal est plus au moins puissante, mélodique et claire. Vous pouvez bien entendre au début de quelques chansons de magnifiques introductions de piano et du clavier comme font "Iced Earth" dans quelques-unes de leurs chansons ou même de guitare sèche avec des Back Vocal sous forme d'opéra. Le chanteur de ce fameux groupe (Iced Earth) a chanté avec l'instrumental de "Blind Guardian" la B.O du grand film "The Lord of the Rings" la chanson "Fiddler in the Green" à écouter absolument.

On peut citer comme meilleurs groupes du Power métal, à part Iced Earth, Helloween, Blind Guardian, Hammerfall, Angra, Manowar, Rhapsody...etc

Black Métal : normalement le métal le plus dur, c'est la puissance, l'agressivité. La basse est l'instrument le plus présent dans le Black métal et les textes sont forcément sur des sujets sombres comme le satanisme, les mythes, le blasphème, l'enfer...etc. De grands groupes comme Marduk, Mayhem, Emperor ont donné à ce type de métal son essence. Par exemple Marduk : ce groupe tenta toujours d'allier professionnalisme et vitesses vertigineuses, références historiques et culte du sang. Ce sont les "God of Black Métal". Leur musique est toujours surprenante aussi bien que la voix de leur dernier chanteur Légion qui est extrêmement forte et agressive. "You were inspired by the Devil? Yes, that's it, I'm inspired by the Devil!!". C'est l'intro de leur album Nightwing, de là on voit que le satanisme est à toutes épreuves dans

leurs paroles, ce qui fait que les meilleurs groupes du Black métal sont des groupes sataniques.

Mais il y a d'autres styles du black métal qui diffèrent de celui de Marduk comme le Black Symphonique, Atmosphérique : (The Gathering, Anathema, Théâtre Of Tragedy...) ou Mélodique (Drakthron, Summoning ou Impaled Nazarene).

Pour le symphonique il y a un seul groupe considéré comme le meilleur représentant de ce style c'est : Cradle Of Filth. Ce groupe prodige qui a su faire un ravage en ce qui concerne le Black métal au monde entier. Dani (le chanteur du groupe depuis sa fondation en 1991) est connu par ses 7 voix qui peuvent être écoutées dans



une seule chanson à la fois. Ces textes contiennent toujours des légendes (comme celle de Dracula), ou bien des histoires macabres et qui sont remarquablement écrites par Dani lui-même. La musique de ce fabuleux groupe est toujours si bien travaillé et contient des mélodies plutôt gothiques accompagnées par des voix féminines très fortes (style Opéra). Le clavecin et le clavier sont toujours présents dans leur musique ce qui donne à leur style un air fantastique.

Sinon voici les groupes les plus performants dans le Black métal : Marduk, Cradle Of Filth, Mayhem, Dimmu Borgir, Emperor, Immortal, Behemoth, Danzig, Enslaved, Eternal Tears Of Sorrow, Limbionic Art, Opeth, The Abyss.

Doom Métal : C'est le style le plus calme de tous les types de métal. Tous les esprits gothiques trouvent leur sérénité en

écoutant du Doom métal. C'est un mélange de musique calme et mélodieuse avec bien sûr des sons de basse et de batterie très longs et prenants un rythme très précis. Tout dans le Doom est macabre, triste, sombre et funéraire, c'est pour ça que les paroles gothiques sont toujours présentes dans les textes de ce type de métal, des paroles pessimistes, morbides et dépressives. Des instruments tel que le violon, le piano, le violoncelle et les cloches sont souvent présents. La voix est plutôt lente et agressive. Elle donne l'impression d'entendre la voix d'un mort chantant dans un cimetière et c'est ce qui fait le charme du Doom. Parce que le cimetière est l'endroit préféré des gothiques et en entendant du Doom, ils trouvent leur quiétude en s'imaginant être dans leur endroit préféré, dans un autre monde plein de tristesse, de monotonie et de désespérance. Les groupes du Doom métal sont nombreux tel que : My Dying Bride, Cathedral, Dead Can Dance, The Sins Of Thy Beloved, Eternal Sorrow, Katatonia, Funeral, Dargaard...etc. Mais le groupe que je qualifierai de meilleur c'est Shape Of Despair. **Death Métal** : c'est le type de métal le plus violent, la voix ressemble à celle du Black métal (mais plus grave) accompagné d'une musique bruyante, rapide et sans mélodie. Au début, la musique du Death vous paraît sans rythme et vous dites que c'est juste du bruit et rien de plus, mais si vous êtes avec une oreille "métalleuse" vous pourrez trouver un rythme bien défini et c'est ce qui fait tout le charme du Death métal. Le Death métal se concentre souvent sur le satanisme et les sacrifices, mais ça peut aussi se concentrer sur la mort, la violence, la crucifixion, la torture, le sang...etc. Il y a beaucoup de groupes de Death métal, mais les meilleures sont : Cannibal Corpse : Excellent groupe du Death style gore et morbide, où les émotions sont exprimées par la brutalité, le retour à la nature et aussi le délire.

Dark Tranquillity : Groupe de

qualité, classé comme Death mélodique, avec des sonorités abrasives et une voix à la fois rebelle et douce, un chant rauque et des guitares lourdes et tranchantes (groupe du même style : At the Gates et In Flames).

Children Of Bodom : Musique purement Death mélodique aussi bien que symphonique, c'est du mélange du Death avec de la musique classique, qui donne un air mélodieux impressionnant. Le violon est l'instrument le plus entendu dans leurs chansons aussi bien que la basse. Les rythmes sont très rapides avec des solos de guitares émouvants.

Autres groupes : Morbid Angel (assure dans les lives), Deicide, Caracass, Angel Corpse, Suffocation...etc.

Gothic Métal : Ce type de métal est très aimé par la plupart des "métalleux", car en plus d'évoquer tout ce qui est gothique, il est tout ce qui est beauté et mélodie. Il n'évoque que souffrance, émotions, amour perdu, peine et solitude. Le gothique ne peut s'écouter correctement que dans un certain état d'esprit, et souvent cet état est provoqué par une solitude profonde, ou par une déception sentimentale. Sa musique n'est pas brutale du tout, au contraire il incarne la poésie elle-même. Les voix gothiques sont souvent mélodiques, douces et d'Opéra. La musique gothique est souvent accompagnée par des sons de cathédrales qui ajoute une autre beauté à ce merveilleux type de métal.

Les groupes du Gothic métal les appréciés sont : Nightwish (avec la surprenante voix de Targa), Within Temptation, Theatre Of Tragedy, The 69 Eyes, Tristana, The Gathering. J'ai cité là que quelques types importants du métal, mais y'a encore d'autres styles comme : Le Heavy Métal (Iron Maiden et Judas Priest, ce type est considéré comme la base des autres genres de métal)- le Trash Métal (Slayer et Sepultura)- le Grind (Brutal Truth et Napalm Death)- le métal progressif.

Donc avant de rejeter ce type de musique, il faut essayer de découvrir toutes ses facettes.

Satanisme : à tort ou à raison?

Amine Bourezgui

Tout le monde est au courant du tollé causé par l'accusation de 14 jeunes musiciens d'actes sataniques et d'ébranlement de la foi musulmane. Nous allons mettre de côté les conditions de l'accusation qui laissent songeur, pour se concentrer sur la définition du satanisme. Le satanisme est mal vu, ce qui est chose normale, étant une mentalité tout à fait contraire à la religion. La religion est, pour eux, tout le problème dans l'histoire du satanisme.

Le satanisme a surgi aux USA, qui est un pays avec une grande présence religieuse. Des gens ont réagi face à la pression qu'exerce cette religion en créant un mouvement anti-religion. Le satanisme peut être donc défini comme une réaction aux contradictions et contraintes que la religion peut créer dans l'esprit des certaines gens. Donc, tout ce qui est prôné par la religion, comme la paix, la foi, ou les pratiques religieuses sont prises à contre-pied et donc les satanistes se livrent à des pratiques de violence et de faire ce que bon leur semble. Le satanisme est un retour à la loi la plus basique : le plus fort survit, donc c'est de la débrouillardise, pas d'entraide.

Par contre, le satanisme se décline en plusieurs genres, du plus extrême à la simple manière de penser. Il y a des satanistes extrêmes, qu'on pourrait comparer aux extrémistes des religions, qui se livrent à des pratiques anti-religieuses, comme un religieux à une pratique religieuse. Evidemment, les pratiques satanistes choquent plus que d'autres, mais d'un

point de vue objectif et sans engagement religieux, on pourrait simplement juger que ces pratiques se valent, mais le satanisme reste plus violent. Comme l'équilibre est basé sur le bien et le mal, Dieu et le diable, le satanisme est l'équilibre de la religion, son côté opposé.

Il y'a un équilibre à toute chose, qui a son côté bon



et son côté mauvais, car c'est dans la nature humaine elle-même, tout être a son coté obscur, méconnu, vicieux. Donc le bien ne peut exister sans le mal, car s'il n'y avait que du bien, on ne pourrait juger ce qui est bon car il n'existera pas de mauvais. Imaginez que votre vie n'est faite que de bonheur, à force, vous ne savourerez pas ce bonheur car vous n'aurez vécu rien de mauvais, et donc ne pas avoir à apprécier les bons moments.

L'autre genre de satanisme est tout simplement dénué de culte, une mentalité qui rejette Dieu et la religion, considérant que c'est une idéologie obsolète et source de conflits. Ces per-

sonnes pensent seulement que la religion n'est pas une solution salvatrice, surtout pour les jeunes qui mènent une vie très dure et qui n'ont plus foi en rien, ni en les gens, ni en un dieu. Ces gens se tournent donc vers la politique citée plus haut, dite de la loi du plus fort, qui est le seul moyen de se faire une place au soleil. Ces personnes ne

croient donc pas en Dieu, mais s'ils ne croient pas en Dieu, cela signifie donc qu'ils ne croient non plus au diable. Et c'est là où la confusion commence.

Car un diable ne peut exister sans le dieu, le noir est indissociable du blanc, le Yin et le Yang en est le symbole. Religieusement parlant, le diable est originellement un ange déchu pour avoir voulu donner la flamme du savoir aux humains. On peut se demander ainsi pourquoi cet ange a-t-il été puni pour inculquer la connais-

sance à l'Homme, au même titre que la pomme du savoir. Le savoir est-il un péché ? On peut se dire que c'est le cas, en voyant ce que l'Homme a accompli durant son histoire, avec son savoir. Les animaux n'ont pas le savoir, ils vivent donc en harmonie avec la nature, suivant les règles les plus basiques. L'Homme, quant à lui, a continué à progresser, occupant du terrain et exploitant ce qui l'entoure. Des génocides à la bombe atomique, en passant par les guerres et les actes racistes, tout cela est issu du savoir. Des personnes en sont venues à la conclusion que l'Homme n'est pas censé avoir ce savoir, et que la religion est égale-

ment la source de trop de conflit et de pression pour la suivre.

Ces gens donc décident de se marginaliser de la société en le montrant bien, d'où leur style de vie et de penser. Les satanistes se reconnaissent entre eux et la musique est l'un de leurs seuls moyens d'expression. Vous avez déjà vu une émission sataniste ou un parti sataniste? La musique étant universelle et libre de choix, les groupes satanistes expriment dans leurs paroles ce qu'ils pensent de la religion et ce qu'ils ont vécu pour penser ainsi. Evidemment, le style et les paroles sont très agressives (allez lire les paroles de Cannibal Corpse, interdit aux âmes sensibles), car tout simplement ils ont la haine et le mépris en eux.

Les satanistes sont donc mal vus à cause des pratiques et des coutumes qu'ils ont, ce qui est une chose normale vu qu'ils font tout le contraire de ce que les gens normaux font. Un contre mouvement qui dénonce certaines failles du système social qui nous soutient actuellement. Pour revenir donc au procès de nos pauvres 14 musiciens, la défense a donné sa propre définition du satanisme en la généralisant au maximum, et manquant d'accusations concrètes, ça a viré aux t-shirts noirs et CDs de hard. S'ils avaient fait au moins l'effort d'ouvrir les pochettes de CDs pour écouter ou rien que lire les paroles, ç'aurait été un effort de compréhension de leur part. Mais même maintenant qu'ils sont libérés, il restera toujours 14 jeunes personnes traumatisées et déçues par le système du pays où ils vivent. Un système qui est nourri de préjugés, et le pire, même pas fondés.

La planète Bof

Amine Bourezgui

Nous venons en paix. De toute façon, à quoi ça sert de combattre ? On ne ferait que perdre des notres, on gaspillerait notre argent, et le pire, on se fatiguerait. Tout ça pour quoi ? Allez savoir, on s'en fiche de votre planète, donc nous ne sommes pas dangereux. Nous nous sommes donné la peine de venir jusqu'ici, alors estimez vous heureux. Pardon ? Oui nous avons reçu tous vos messages, mais bon, on ne voulait pas se déranger pour vous répondre, pourquoi alors qu'on allait venir de toute façon ?

Notre planète ? Elle est excellente ! Là-bas, tout le monde est libre de ses choix, si on ne veut pas aller travailler, on n'y va pas, nous sommes payés quand même. Alors, si c'est payé, qu'est ce qu'on s'en fiche de travailler. Mais même sans travail, nous restons prospères, car personne ne prête d'importance à sa situation financière et sociale, les gens donnent peu d'importance à leur image, et donc nous n'avons pas de " symboles sociaux " comme chez vous. Donc nous avons le strict minimum, car le superflu ne nous est pas utile, alors à quoi bon ?

Chez nous, on n'a pas à montrer qu'on a réussi, vu que tout le monde s'en moque, alors on se contente de gagner notre petit salaire. Et même dans le milieu du travail, il n'existe pas d'entreprise plus puissante qu'une autre. La concurrence n'existe pas, car les entreprises s'en fichent de ses concurrents. Et vu que les consommateurs ne font pas trop d'effort à préférer une certaine marque, il n'y pas de parts de marché inégales. Donc

chacun mène sa petite entreprise sans se casser la tête, car le travail est le dernier de nos soucis. De toute façon on n'a aucun souci, alors...

Et puis, nous n'avons pas de mariage, puisque les gens s'en fichent que leur couple dure ou pas, si une femme plait à un homme, alors ils ont une relation, sans responsabilités ou engagement vu que chaque membre n'est pas concerné par ce que fait l'autre. Si un jour la femme n'a plus envie de voir l'homme, elle part sans lui dire au revoir. Pourquoi se déranger à préparer une rupture qui n'aura aucune con-

Bofiens aiment c'est s'amuser. Vous connaissez quelqu'un qui n'aime pas s'amuser vous ? Alors la seule chose dont on se préoccupe (pas trop), c'est de ne pas trop se fatiguer à s'organiser pour s'amuser. Tout ce qui est amusant est permis sur Bof. Donc nous ne sommes pas bloqués par des tabous comme chez vous. La religion chez nous n'existe pas, les gens n'ont pas besoin de croire en quelque chose parce qu'ils n'ont pas besoin de ça pour continuer dans la vie. Et puis, à quoi bon prier et remplir des obligations ? Ce sont le genre de choses que



séquence ? L'homme qui voit que sa compagne l'a quitté ne s'en soucie pas plus que le temps qu'il fait ou le nombre d'heures de sommeil qu'il aura. Donc il n'y a pas beaucoup de disputes sur notre planète, vu que les gens s'en fichent des autres.

Notre planète vous paraît terne ? Détrompez vous ! On s'amuse beaucoup chez nous ! L'une des rares choses que les

n'aiment pas les Bofiens, si il n'y a pas une bonne raison pour faire quelque chose, alors ils ne le font pas, c'est très simple chez nous.

Nous vivons en paix, l'animosité, le racisme, l'ambition, les règlements de compte, l'avidité, n'existent pas, vu que les gens ne prennent pas la peine de vouloir avoir plus que l'autre, vu que tout le monde à la même chose.

La simplicité et le rationalisme sont le mot d'ordre chez nous. On réfléchit de manière très logique et terre à terre. Par exemple, à quoi bon avoir plus que son voisin ? Cela demanderait plus d'efforts au niveau du travail, c'est à dire qu'on devrait se fatiguer, et ce qui nous mènera à penser moins à nos loisirs, et sans loisirs, nous ne serions pas heureux. Et puis, même si on a plus que l'autre, et ensuite ? Les gens s'en fichent de ce que vous avez, quant à la satisfaction personnelle, on s'en fiche nous même, alors...

Finalement, quand on vous voit, vous nous paraissez hostiles. Vous êtes habités de trop d'émotions et de désirs, sans parler de vos croyances, superstitions et autres traditions. Que du superflu tout ça, je ne vois pas l'intérêt d'une culture, si elle ne fait que vous obliger à vous fatiguer pour elle. Vous pouvez penser que nous sommes fades et sans intérêt, mais personnellement je préfère que ce soit ainsi, au moins vous n'irez pas chez nous nous inculquer des valeurs dont on n'a pas besoin.

Alors l'émissaire de la planète Bof remonta dans sa machine, en haussant les épaules. Les humains venus l'accueillir paraissaient vexés, qu'une autre espèce leur donne aussi peu d'importance, eux qui ont sacrifié des centaines de vies pour être uniques et riches, et pour qu'à la fin, une autre espèce plus avancée vienne leur dire que cela ne leur servait à rien. Bof, de toute façon, pourquoi je me prends la tête à vous parler de tout ça ? Vous n'en retiendrez rien, et vous jetterez ce journal à la poubelle. Alors bon...

Modernisme...

Safia Nhairy

Mini-jupes, cigarettes, alcool, tatouages sont toutes des choses qui font partie de la vie de la jeunesse arabe d'aujourd'hui. Influencée par les média occidentaux, cette génération est aujourd'hui perdue entre le " modernisme " (ce qu'ils regardent sur leurs petits écrans) et les traditions et coutumes de leur culture. Les origines et racines sont parfois oubliées, quand le rôle des parents n'est pas toujours présent. Le jeune Algérien ou Marocain ou autre préférera porter des vêtements Nike, boire du Coca-Cola et écouter Emenen, plutôt qu'être lui-même en cessant de vivre le rêve américain dans sa tête.

Pourquoi ces piercings, pourquoi ce manifeste regard à tout ce qui est étranger en ignorant notre identité? Disant que cette histoire est plus ancienne que la colonisation, cela date du 16ème siècle où le monde Arabe a commencé sa marche arrière. Notre principe avant était le savoir, l'autre et la religion.

Tout le monde a essayé de faire de son mieux dans son domaine, le roi essayait d'établir le principe d'égalité et d'équité, les savants de transmettre leur savoir au peuple et le citoyen essayait d'atteindre ses buts dans le cadre de l'ordre et le respect de religion : tout le monde était présent pour tout le

monde. Nous étions des musulmans et fiers de l'être, une civilisation connue par ses nobles principes, son savoir et la finesse de vivre.

La colonisation, alors, a reconnu que les arabes sont devenus plus faciles à manipuler. Il n'y a plus d'idéaux (Dieu et son Prophète) qui faisaient peur autrefois. Il y a seulement cette faim de pouvoir et de richesse.

Ils ont enraciné la politique du bâton, les politiciens prennent le pouvoir en main et en même temps, donnent de faux principes de la démocratie : tout ce qui vient de l'Occident est la démocratie et tout ce qui vient de chez vous est la dictature. Notre politique qui voit

qu'être un vrai pratiquant est un fanatique, que quelqu'un qui est sérieux est un coincé, celui qui ne parle que l'arabe est un ignorant et celui qui obéit à ses parents est un peureux. Alors, on se dit cherchant notre liberté ailleurs, exprimant nous autrement : vous voulez plus de pratiquants alors regardez mini-jupes, piercings, etc..., vous ne voulez plus que nous soyons des arabes, alors parlons français.

Tout ceci n'est qu'une révolution contre nous-même de façon indirecte. Notre identité se perd jour après jour. Il ne restera plus pour notre identification et identité qu'une carte et notre apparence physique !

CHANGEMENT SAISONNIER : GARE À LA DÉPRESSION

Kawtar Sekkat

La dépression ne vise pas essentiellement des personnes dites pessimistes ni des individus d'âge avancé, bien au contraire, cette maladie -à part entière- peut surgir à n'importe quelle étape de la vie, et peut même débiter au stade de l'enfance.

Des Alertes significatives

1. Humeur dépressive ou irritable présente pendant pratiquement toute la journée, presque tous les jours
 2. Diminution marquée de l'intérêt ou du plaisir dans toutes les activités
 3. Perte ou gain significatif de poids en l'absence de régime, ou diminution de l'appétit
 4. Insomnie ou hypersomnie quasi quotidienne
 5. Fatigue ou perte d'énergie
 6. Sentiment de culpabilité excessif ou inapproprié
 7. Diminution de l'aptitude à penser, à décider ou et se concentrer
 8. Pensées liées à la mort (Idées suicidales)
- (au moins 5 des symptômes suivants doivent être présents pendant une

durée minimale de deux semaines pour avoir un portrait dit 'dépressif')
Ce qu'il faut connaître...

Les causes de la dépression sont toujours multiples. La dépression psychogène (liée au psychique) suit le plus souvent un traumatisme affectif important, tel un deuil, un échec sentimental ou des difficultés professionnelles ou financières. Les symptômes dépressifs se manifestent soit par une inhibition mentale, soit plutôt sous une forme anxieuse, accompagnée de manifestations émotionnelles intenses (crises de pleurs, colères etc.).

Un stress, des tensions ou des conflits répétés aboutissent à l'épuisement sur le plan émotionnel. L'insécurité professionnelle, le chômage, les responsabilités, la compétition sur le lieu de travail, une ruée des épreuves etc. peuvent aboutir à un état dépressif. Un autre facteur débouchant vers cet état serait une présence chez le sujet de maladies physiques graves ou chroniques.

Comment combattre cette maladie :

Le traitement doit être généralement une combinaison de prises de médicaments et de consultations de spécialiste tel un psychologue. Il existe un autre moyen de se soigner, qui reste peu connu appelé " photothérapie ". Cette méthode vise des dépressions dites saisonnières et consiste à placer la personne dans une pièce éclairée (par des spots halogènes ou des tubes fluorescents). Cette technique, généralement appliquée le matin, peut paraître simpliste mais elle n'en demeure pas moins efficace.

Comment réagir :

Une personne dépressive doit être entourée, écoutée et comprise d'autant plus qu'il faut prendre son mal en patience. Finalement, une thérapie réussie doit amener le dépressif à revoir sa vie sous d'autres angles, optant pour une vision optimiste sur son présent à venir.

(Avec l'aide de Top Santé et du journal le Soir)

<p>Et puis la source s'est tarit Et puis la flamme s'est éteinte Plus rien que le silence et le vide de l'avarie Et un face à face à découvert avec toutes les craintes</p> <p>Même le pessimisme qui m'a rendu presque médium Même mon désespoir dans aucune de ses transes N'aurait pu prédire un coup de grâce aussi suprême Ce qui fut ultime asile est à présent dépourvu de sens</p> <p>Je n'ai plus la force de masquer ma mine abattue Je découvre que mon insouciance ne repousse plus le dégoût Que ma faiblesse n'enfante plus ni force ni salut</p>	<p>Soudain, la solitude jadis tendre change de goût</p> <p>Car au long des chemins quand arpentez nos pas Et après chaque rêve duquel notre espoir s'est nourrit Jetant sa malédiction, la déception brutalement frappa</p> <p>Et pendant un pèlerinage qui s'est avéré sans ports La certitude remplaça la jeune euphorie Trop d'idéaux brillaient sans pour autant être or</p> <p>A force d'avoir été trop souvent répétés Amour, justice, liberté Ne sont guère que des mots à fêter Molk Kadiri</p>
<p>Qui suis-je sinon Quelqu'un de condamné Mais si avide de vie Et dont le cœur bon enfant Lui donne toujours sa raison De vivre et survivre A tant de mauvaises saisons.</p> <p>Libre à eux de m'étouffer</p>	<p>Ils ne me connaissent qu'à moitié Mais ma force de vivre malgré tout Rencontre des obstacles partout Et pourtant, mon cœur est une étoile Qui sait où diriger sa voile Pour aborder au large espace de la mer Où je ne pourrais jamais goûter...l'amer Esseddiqi Wafae</p>

Comme c'est bizarre ! Est-ce que je dis bizarre ?

<p>La vie m'a appris que des promesses il ne faut point en donner, Tant que tout être sur terre ne peut être de l'avenir assuré. Sinon, comme avait dit un grand sage, L'on pourrait ressembler à la montagne qui a fait tellement de bruit... Pour n'accoucher que d'une souris ! Il a dit que le fait de promettre beaucoup, Qu'en sort-il souvent ? Du vent ! Une preuve ? Je vais tout de suite vous en donner. C'est une histoire que sûrement vous connaissez. Mais surtout évitez de pleurer, Car je vais malheureusement remuer le couteau dans la plaie. Shuut ! Je commence : " Il y a sept ans de cela, Dans une splendide ville au cœur des bois, Naquit une université de toute beauté. Mais vu qu'elle venait de commencer, Et que sur le plan académique, elle n'avait encore rien prouvé, Les gens ne parlaient que de ce qu'ils voyaient, Au point de faire d'un grand bassin son identité ! Normal, puisqu'au Maroc, jamais une piscine olympique n'avait existé... Au cœur d'une université : Bref, il était convenu que cette piscine allait ouvrir, Dans les mois avenir ! Parole de fer, sinon j'irai en enfer ! Ah ! Mais apparemment il y a eu des complications, Et cette piscine n'ouvrirait ses portes...Qu'au semestre suivant ! Sûr que nous avons été frappés par le mauvais oeil des gens ! Mais bon, ce n'est pas grave, car c'est l'occasion pour se préparer, [faire un régime et un peu de musculation... Le semestre suivant, qu'est ce qu'on entend ? La nouvelle promo ne parle que de natation ! Chose promise chose due ! Super, nos efforts n'ont pas été vains, Et nous allons enfin sortir nos maillots de bain ! Zut, mais apparemment il y a eu encore des complications, Et cette piscine n'ouvrirait ses portes...Qu'au semestre suivant ! Parole de fer, sinon j'irai en enfer !</p>	<p>Stop, je m'arrête là, Parce que si je continue, je vais écrire ces même vers [peut-être une douzaine de fois ! Vous m'avez compris, n'est ce pas ? Et dire que les gens nous enviaient, Pour une piscine qui n'a toujours pas existé ! Non mais, attendez une minute ! Qu'est ce que je vois là ? Un e-mail parlant d'un certain " swimming pool " ! Je rêve ou quoi ? Nonnnnnn, ce n'est pas vrai ! ça doit être la farce du mois ! Si c'est vrai ! Notre piscine adorée vient d'exister : Youpiiii ! J'en suis ravie ! Alumni, vous allez bientôt être vengés ! Mais...Revenons à nos moutons, Car je viens de me rendre compte que mon exemple n'était plus valable, Et que je dois chercher un autre exemple de promesses qui n'ont pas été tenues ! En tous cas, parole de fer, sinon j'irai en enfer!"</p> <p>Une année plus tard... Ce récit était destiné pour être publié le semestre passé, Ca m'a fait un peu boudier Mais finalement heureuse que cela n'a pas été fait, Car ça m'a donné l'occasion de tenir ma parole Et de penser à un autre exemple de promesses qui n'ont pas été tenues! Voulez-vous savoir lequel? Alors le voici: Notre piscine qui fait maintenant notre fierté, Reçoit à peine quatre ou cinq visiteurs par journée! Qu'est ce qui est arrivé? Je me demande où tout cet enthousiasme est passé? Car vu la façon dont on en parlait On aurait dit que ce bassin infortuné, Serait tout le temps plein à craquer! En tous cas maintenant, les "autres" ne sont plus à blâmer... Par contre, en ce qui nous concerne je vous laisse deviner... Vous m'avez compris n'est ce pas? Comment appelle t-on ça? "Autant en emporte le vent!"</p>
--	---

Rue Broca

Ghizlane Fouadi

Si, si, malgré leur nom à la limite du ridicule, ces deux rues existent. Elles sont deux rue parallèles souterraines de Paris.

L'auteur, Pierre Gripari, a commencé son parcours littéraire en 1957 avec une autobiographie, *Pierrot la lune*. Par la suite, il écrit des romans, des contes fantastiques et des récits pour enfants.

Dans les contes de la rue Broca, Gripari fait un pied de nez aux récits classiques bouleversant ainsi les règles du merveilleux.

Ce recueil de nouvelles vous permet de faire la connaissance d'une rue à travers les histoires de ses habitants peu communs. Ainsi, la sorcière de la rue Muffettard cherche désespérément une petite fille dont le nom commence par un N. en effet, manger cette petite fille est son seul salut pour retrouver la jeunesse et la beauté. " Le géant aux chaussettes rouges " montre tout ce que peut faire le géant pour pouvoir épouser Mireille, son amour. Amour toujours, quoi de plus touchant que l'histoire de Nicolas, la chaussure droite et Tina, la chaussure gauche, qui sont tellement

amoureux qu'ils préfèrent faire tomber leur propriétaire que de se séparer. Que vont devenir ces deux amoureux ? Vous l'auriez su si vous étiez Scoubidou, la poupée qui sait tout. Il suffit de lui bander les yeux les yeux pour qu'elle devienne extralucide et vous donne un descriptif exact de votre futur proche. Vous ne connaissez sûrement pas Lustucru.



Pourtant, c'est lui qui a conquis la Gaule, qui a gagné la bataille de Poitiers contre les Arabes, a écrit la " Marseillaise " et a traversé le pont d'Arcole. Portant son nom comme une malédiction, il a été condamné à passer sa vie infinie en éternel second jusqu'à ce que des enfants en fassent une chanson. On présente souvent les fées comme étant des êtres parfaits et justes. Eh bien, la fée du robinet doit être une exception vu qu'elle a puni une gentille petite fille pour récompenser une vilaine. " La sorcière du placard aux balais " montre comment on peut acheter une belle et grande maison pour seulement 5F et se retrouver avec une sorcière comme colocataire. On y découvre aussi que la grenouille à cheveux c'est en réalité la sorcière elle-même. Ce livre est à lire absolument, sinon à redécouvrir. Son style incisif en a fait la référence en son domaine. Il n'en demeure qu'on retrouve avec nostalgie des structures narratives simplistes.

Ce livre est disponible dans notre bibliothèque sous la côte PZ 23. G74 Sor 1997.

Le Cercle des Écrivains Disparus: Abdelhak Serhane

Ghita Alaoui Belghiti

Certes, notre cercle continue à s'élargir et à s'accroître en rassemblant de nouveaux écrivains et poètes marocains peu connus par rapport aux productions littéraires qu'ils ont fourni ou continuent à fournir.

Pour cette fois-ci, nous allons consacrer notre rubrique à un écrivain marocain très connu en France entant que bon porte-parole de la littérature franco-maghrébine. Notre star pour cette édition est Abdelhak Serhane : un maillon aussi fort que ses précédents car notre rubrique n'est consacrée qu'aux maillons forts et non faibles de la chaîne des de littérature marocaine.

Abdelhak Serhane est né en 1950. Actuellement, il est

professeur à l'université Ibn Toufail- faculté des lettres et sciences sociales. Il a deux doctorats d'Etat en psychologie et littérature française. Notre écrivain de ce numéro est très réputé par sa polyvalente contribution au domaine littéraire. En ne négligeant ni les romans, ni la poésie et les nouvelles, Abdelhak Serhane a continué à



enrichir son registre et à donner plus qu'il ne reçoit en faveur de la littérature marocaine. Plusieurs de ses œuvres ont mérité des prix de la part de plusieurs associations et organisations culturelles et littéraires. Serhane a su comment être proche de sa culture et de son milieu. Donc, il a pu reporter et refléter les conditions de son pays et son mode de vie en étant à la fois un bon citoyen à l'écoute de ses compatriotes et un professionnel dans le domaine de l'expression littéraire.

" Messaouda ", " Les enfants des rues étroites " et " Le soleil des obscurs " sont parmi ses romans les plus célèbres. Pour ses nouvelles, il est resté toujours fidèle au soleil en écrivant

pour lui ("J'écris pour le soleil ") mais aussi à son pays "Un pays aux couleurs de son temps ". Sa grande sensibilité à la situation alarmante de la femme marocaine l'a poussé à écrire "La femme : un destin périmé " et son grand sens de responsabilité l'a poussé à penser à tous les artistes de toutes catégories et les qualifier dans sa nouvelle de " Artisan du rêve ". Pour ce qui est des poèmes, Serhane a publié plusieurs dont on peut citer "L'Ivre poème " et "Chant d'ortie ". De plus, l'un des plus beaux poèmes de Abdelhak est "La nuit du secret ". Nous n'allons bien sur pas vous révéler ce secret car c'est à vous de le découvrir et lire davantage sur l'écrivain.

